

Homélie pour le 13^{ème} dimanche du Temps ordinaire (année c)

Au cours du Temps ordinaire, nous suivons pas à pas Jésus dans son ministère. Précisément, nous sommes aujourd'hui à un tournant : le temps de la Passion approche. Jésus prend en effet avec courage la route de Jérusalem. Il doit se déterminer, car l'orage l'attend.

Dès le début de sa prédication, il a eu des tensions avec les scribes et les docteurs de la Loi, avec le parti des Pharisiens. Il s'est heurté à eux à propos du sabbat et de sa familiarité avec les pécheurs, allant jusqu'à remettre leurs péchés.

Aujourd'hui émerge la conscience d'un enjeu décisif : le chemin vers Jérusalem – vers le cœur du Judaïsme – sera sans retour. Jésus pressent qu'à son message, il devra apporter l'authenticité d'une vie, la sienne, et elle est menacée.

La cause du Royaume repose donc sur sa fidélité, sur le fait de poursuivre sa course sans dévier. Voilà pourquoi le Seigneur doit orienter et fixer sa volonté. Comme le serviteur souffrant que dépeint Isaïe, il rend son visage dur comme la pierre.

On comprend pourquoi il est devenu si exigeant vis-à-vis des candidats qui veulent marcher à sa suite. Le temps n'est plus aux atermoiements, aux hésitations, au « oui » en même temps qu'au « non » (2 Co 1,19). D'habitude, Jésus tient en estime la famille ; l'amour des parents n'est pas négociable ; il est respectueux à l'égard des défunts. Cette fois cependant, il ne permet pas que cela fasse concurrence à sa cause. On sent là tous les sacrifices auxquels il a consenti ; on pressent au loin la sacrifice suprême de la croix auquel il consentira.

En soulignant la fidélité de Jésus à son engagement – fidélité qui est le fruit d'une volonté résolue – il s'agit de mettre en évidence un trait de l'existence chrétienne.

Déjà, dans la vie courante, on n'arrive à rien si on ne le veut pas. Aucun étudiant ne peut mener à bien ses études seulement par son intelligence. Il en va de même pour la vie chrétienne : la volonté est nécessaire – et même très nécessaire – car, plus d'une fois, le disciple de Jésus aura à lutter contre ses penchants mauvais. Cela ne se fera pas sans effort.

D'ailleurs, si on contemple leur vie, les saints le sont devenus parce qu'ils l'ont voulu. Saint François de Sales, par exemple, était réputé pour sa douceur. Il a cependant obtenu cette vertu au prix d'une longue bataille contre un tempérament colérique. Sainte Thérèse de Lisieux a vécu neuf ans encaquée dans un Carmel. N'allons pas penser qu'elle était entourée de personnes larges d'esprit, mais elle a « fait » sa sainteté en décidant de supporter aimablement la sœur à côté d'elle. Le vénérable Carlo Acutis, mort à quinze ans d'une leucémie foudroyante – le pape François le mentionne dans sa dernière exhortation – se distinguait des jeunes de son âge par la détermination de sa volonté.

J'insiste sur cela parce que la mentalité actuelle n'aide pas les hommes à forger leur personnalité par l'engagement de leur volonté. Le confort dont nous jouissons ne nous pousse pas à nous départir de ces immaturités, de ces attachements qui estompent la nécessité d'affirmer sa détermination.

Il reste que pour être croyant d'une foi qui ait une incidence sur nos actes et sur nos pensées, pour garder la tête hors de l'eau du matérialisme ou de l'athéisme ambiant, nous avons tout intérêt à savoir pourquoi nous croyons et à VOULOIR être croyant.

« Le Fils de l'homme n'avait pas d'endroit où reposer la tête », nous dit l'Évangile. Jésus ne courait pas le risque d'être ankylosé par le confort ; il était libre à l'égard des compromissions de ce monde. Il est venu pour faire la volonté de Celui qui l'a envoyé ; cette volonté est devenue sienne. Elle a réussi ; elle a atteint son but ; elle a porté son fruit. Qu'en lui et avec lui, notre volonté de croire et d'aimer puise ses forces.

+ p Damien Desquesnes